

Lilas Voglimacci

*LES SECRETS DE
L'ALCHIMISTE*

ESSAI



Ramsay

022633325

1

LES SECRETS DE
L'ALCHIMISTE

8

D1
6523

MON

DU MÊME AUTEUR

La robe d'Anna, Complicités, 1996

La Tzigadana, Hatier, 1986

Lilas Voglimacci

LES SECRETS DE
L'ALCHIMISTE

Éditions Ramsay

DL-23 05 1997 19098

Le Livre d'Or
de la Chimie

Le Livre d'Or
de la Chimie
Le Livre d'Or
de la Chimie

LES SECRETS DE
L'ALCHIMISTE

© Éditions Ramsay, Paris, 1997



Sommaire

C'est un vrai conte de fées

45

Les Salons Parisis

55

Dix alchimistes et des alchimistes

105

Le Tableau d'Enfermeur et ses parents

151

Le Nouvel An

185

Une soirée à la maison de l'homme

213

Le valet-châssis de Compoche

249

À Théodore,

*mon alchimiste,
mon ange gardien,
mon père.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1950

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

© 1950 University of Chicago Press

Sommaire

Ceci est un conte de fées
15

Les Saintes Écritures
95

De l'alchimie et des alchimistes
109

La Table d'Émeraude des poètes
151

Le Nouvel Âge
183

Une histoire à la gloire de l'homme
213

Le vrai chemin de Compostelle
249

Sommaire

Ceci est un cours de français
15

Les saints Évangiles
25

De l'histoire et des alchimistes
109

La Table d'Émeraude des poètes
121

Le Nouvel Âge
183

Une histoire à la gloire de l'homme
213

Le vrai chemin de Compostelle
249

Avant-propos

Il n'est certes pas fréquent de voir un professeur de littérature, docteur ès lettres et romancière, se proposer d'analyser un ouvrage en apparence si facile qu'il peut s'acheter dans un supermarché. Surtout, si ledit ouvrage a été décrié, voire ignoré par l'ensemble de l'intelligentsia parisienne. On se demande pourquoi le public, c'est-à-dire ses innombrables lecteurs, en ont fait le succès inimaginable dont tout éditeur rêve dans ses nuits sans sommeil.

L'Alchimiste de Paulo Coelho tient du mystère. On ne sait trop d'où il vient, quand il a été traduit et comment il a réussi à se faufiler, de cœur en cœur, sur tous les meubles de chevet.

J'ai vu ce livre dans les mains des voyageurs matutinaux du métro, je l'ai vu sur des lits d'hôpi-

tal, sur les bancs du Luxembourg. Il est même entré à l'école dans le sac à dos des collégiens. Je le sais posé aussi sur les genoux d'une lectrice attentive aux instants crépusculaires d'une très vieille dame. Une amie me l'a offert. Un ami le lui avait donné. Ce livre se partage avec ceux qu'on aime. Il est tendu vers ceux à qui on veut du bien.

Un chef d'entreprise m'a « pris la tête » toute une soirée avec Santiago le berger pour se laver de l'URSSAF, de son découvert bancaire et de son récent divorce.

Quand Lilas m'a dit qu'elle allait se pencher sur le mystère, j'ai été surpris. Je la savais « spécialiste de l'Imaginaire » et j'avais lu sa thèse surprenante sur *La Belle au Bois Dormant* et ses romans où, derrière le style, le cœur fait éclater le parchemin pour qui sait lire. *L'Alchimiste* était bien loin de son amour pour Marcel Proust ; en revanche la rencontre mystérieuse d'un cœur et d'un livre ne pouvait qu'attiser sa curiosité, son envie de comprendre.

Dans *Les Secrets de l'Alchimiste*, elle est allée fouiller toutes les strates de la mémoire collective, toutes les images emmagasinées depuis l'Histoire sainte, les contes, le merveilleux que nous portons en nous et malgré nous et que, finalement, notre homme contemporain, bousculé et solitaire,

AVANT-PROPOS

recherche dans l'amitié d'un livre venu du bout du monde.

Elle nous livre là tout ce qu'elle a cueilli pour nous dans ce livre si simple qu'il pourrait finalement se révéler plus profond qu'il n'y paraît, puisqu'il a su faire naître de l'émotion au cœur de deux millions de lecteurs en France et sans doute dix fois plus à travers la planète.

L'auteur des *Secrets de l'Alchimiste* n'est ni ennuyeuse ni bavarde, elle apporte des images, des anecdotes qui sont aussi des explications. Au fil des pages, à maintes reprises, je me suis surpris en lisant son travail, comme le héros d'une série télévisée de naguère, à dire : « Bon sang, mais c'est bien sûr ! » Car je n'avais rien vu !

DOMINIQUE BAUER

Ceci est un conte de fées

Il était une fois Santiago, et ce ne fut que cette fois-là.

Mais le miracle s'est reproduit des millions de fois pour des lecteurs émus par un nouveau langage.

Pour une fois, et ce fut cette fois-là, la littérature chantait la vie. Mieux, un écrivain inconnu à l'accent prophétique annonçait qu'il y a sûrement des miracles quotidiens à accueillir du fond de nos solitudes.

Ce récit a été recommencé en cinquante langues, alors ce texte ne peut nous laisser sans émerveillements.

On doit se rendre, et de bonne grâce, à l'évidence : *L'Alchimiste* a quelques secrets.

Alors, je lui adresse ma question. Quelle est la recette magique d'une telle lecture ?

« Il s'appelait Santiago... »

Ainsi commencent les contes, ainsi commence la belle histoire de ce berger visité par les songes, protégé par la Vie. Cet enfant sans malice errant à la recherche de sa part de chance.

Il ne faut pas s'y tromper, ce héros n'est pas un chevalier courageux, une terreur musclée, un fou de Dieu. C'est Candide aux portes du troisième millénaire qui sait les leçons du précepteur Pangloss sans avoir lu Voltaire.

C'est Don Quichotte qui connaît les malheurs advenus à celui qui ne pouvait supporter la rencontre du Chevalier aux Miroirs.

Voir la brutalité du réel peut devenir mortel pour celui qui rêve sa vie au lieu de la vivre.

Santiago ne fera pas le chemin du doute et des apparences de son aîné. Le doux berger n'a pas la triste figure de l'homme de la Manche, perdu dans les arbres des moulins à vent. Il accomplira sa quête sans valet, mais non sans compagnons.

Santiago, c'est le nom de saint Jacques.

C'est l'enfant d'un père qui le destinait à être moine.

C'est un petit berger du chemin de Compostelle.

Un esprit simple, visité en songe par un enfant.

Dans *L'Alchimiste* de Paulo Coelho les enfants parlent aux enfants. En direct. Par la voie des airs. C'est la vision des saints. Le souvenir implicite d'une jeune fille qui gardait ses moutons à Domrémy en écoutant les messages du ciel. Avec *L'Alchimiste*, chacun peut admettre qu'il lui reste une part d'enfance et que le Royaume des cieus n'est pas fermé.

Aujourd'hui, les images et les voix traversent l'espace. Nous subissons le despotisme lumineux des images dans la fenêtre lumineuse de la télévision. On nous suggère ce que nous devons faire, et le temps de demain, à distance. Et nous douterions qu'un petit enfant de Fatima, ou de Tarifa, ait des visions utiles à son devenir ?

L'Alchimiste va nous offrir le secours de l'occulte. C'est un rendez-vous avec ceux qui possèdent un pouvoir secret. Les personnages ? L'auteur ? Le lecteur aussi ?

Quelque chose va être révélé qui nous touche au plus intime : l'envie de croire à l'incroyable. Le besoin de frôler ce que la raison défend d'approcher.

Un poète a pris la plume pour nous annoncer que notre condition humaine n'est pas réduite. Des mots, d'une espérance aussi vieille que le monde, écartent les frontières du réel.

Et, nous ne pouvons nier, pour peu que nous ayons gardé à l'esprit quelques hauts faits entrevus dans les livres de notre petite école communale, ce que l'Histoire nous enseigne : les Voix qui parlent de destinée sont le plus souvent des Voies royales pour entrer dans la Légende du Monde et celle des hommes.

Avec le texte de Paulo Coelho, il nous est donné d'écouter une belle et édifiante histoire.

C'était, il n'y a pas si longtemps de cela, en Andalousie, un jeune garçon naïf et droit qui gardait ses moutons...

Ce qui nous est rapporté ne sera jamais la réalité, ce sera, bien davantage, la découverte progressive des sources de la vérité.

Ouvrir la porte du sacré

Pour cette marche vers le puits des secrets, chacun d'entre nous est tout d'abord invité au sacrifice de ses brebis. Pour se mettre en route, il faut

commencer par renoncer au troupeau de ses habitudes. Accepter de les abandonner.

Mais qu'est-ce que le « sacrifice », quand on veut bien lui enlever son cortège d'images de souffrance ?

Au sens exact du mot cela veut dire tout simplement « entrer dans le sacré ».

Voilà, le premier mot de bienvenue dans le récit de Paulo Coelho est : « Entrez, s'il vous plaît, dans le sacré. »

D'ailleurs, dès que s'ouvre le livre, à la première page de *L'Alchimiste*, le sacré nous est une étape sur la route de Jésus.

Marthe et Marie entourent le Christ. Nous sommes dans l'Orient du Nouveau Testament, dans l'Évangile selon saint Luc, et le fils de Dieu enseigne qu'il est une position d'attente pour entendre la parole qui va être proférée. La vérité va naître des mots qui seront offerts à tous ceux qui savent se taire pour écouter les paraboles.

C'est une « invitation au voyage » qui se place sous la protection des anges et des saints.

Les « correspondances », qui vont « orienter » le message vers un univers de signes baptisés par la lumière de l'or, sont plus complexes, plus mystérieuses qu'il n'y paraît.

Après l'allusion au texte biblique, le texte de Paulo Coelho, qui n'est pas encore tout à fait le

conte de Santiago, reçoit un second écho littéraire : les mythes grecs, convoqués à leur tour, viennent suspendre leur énigme à l'initiale de l'ouvrage. Paulo Coelho reprend l'histoire de Narcisse.

Cette image de Narcisse admirant son reflet au bord de l'eau du lac est tout à fait capitale pour notre lecture. En effet, ce prologue nous permet de rencontrer en personne, et en première ligne, le personnage de l'Alchimiste. C'est un lecteur, lui aussi.

Ici, c'est la version poétique et personnelle d'Oscar Wilde que le Maître du Grand Œuvre découvre. L'écrivain anglais auteur d'un superbe texte intitulé *l'Enfant de l'étoile*. Celui-là même qui écrivit dans le célèbre *Portrait de Dorian Gray* une parabole du temps éternisé dans l'homme plus que dans l'art. Cet écrivain, lui aussi alchimiste, on le devine en face de la jeunesse inaltérée de son narcissique Dorian ; il peut, mieux qu'un autre, converser avec le mystérieux héros de Paulo Coelho.

Les caravanes ont porté jusqu'au Prince des Sables une parole écrite ailleurs et autrefois dans un livre, mais qui fait entendre la voix de la Nature quand elle dialogue avec les hommes. Alors, c'est en plein désert que l'eau parle. Mirage de la lecture.

On lit, dans ce prologue qui parle de reflets, d'échos, de miroirs où tout se réfléchit, le discours du lac au-dessus duquel Narcisse venait contempler son image. On entend les divinités des bois pleurer Narcisse. Les murmures et les images s'appellent, se dédoublent. Dès lors, l'alchimiste de Paulo Coelho et nous-même sommes enveloppés par les vies chuchotantes des êtres qui nous répondent.

*La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.*

Il y a dans l'œuvre de Paulo Coelho le bruit de ces « confuses paroles » dont Charles Baudelaire se laissait délicieusement troubler. Dans ce récit fabuleux que nous allons lire, elles essaient simplement de se dévoiler en un langage plus clair.

Entrons sur la pointe des pieds dans ce royaume de la fiction, comme dans ces écrans du virtuel ou dans les séries d'images d'une bande dessinée. En le faisant, nous acceptons, le temps d'une lecture, de croire que d'autres univers existent à côté de celui où nous vivons. En les entrevoyant, nous pourrions peut-être mieux répondre aux mystères des ques-

tions que chaque vie pose. Il faut accepter de se laisser prendre par la main, d'être éclairé.

Le conteur va nous promener, sans vouloir jamais être vraisemblable ni logique, d'un bord de la Méditerranée à l'autre. Sans égard pour le temps qui court à sa vitesse propre. Dans cette durée sans calcul qui rythme le pas des aventuriers, sur les chemins du Graal ou sur ceux de l'or prédestiné au berger d'Andalousie avec lequel nous faisons connaissance.

Avant de pénétrer dans les arcanes du conte qui nous attend aux portes de Tarifa, laissons flotter notre imagination, c'est-à-dire frôlons d'un souffle notre plaisir de lecteurs. Crédules. Ravis.

L'Alchimiste de Paulo Coelho est un texte qui laisse se lever un vent nouveau dans l'écriture des histoires qui donnent du bonheur. Un air chaud, chargé de symboles, tout chuchotant de noms qui font écho à notre besoin d'insouciance. Par exemple, le Levant, vent du sud, est l'une des grandes rencontres que fera Santiago le pèlerin. Le nom de ce vent qui se lève au-dessus des pages est là comme le participe présent d'une grammaire de l'Espérance du jour toujours prêt à naître.

Si quelqu'un s'en va obstinément vers les premiers rayons du soleil, ne le fait-il point pour s'éloigner des ombres de la Mort ?

La lecture devient un jeu de découvertes joyeuses, jubilatoires : les mots reprennent leur fonction poétique.

Avec ce récit quelque chose se passe aussi, de façon discrète mais indiscutable ; la parole n'est pas ressentie comme un objet d'analyse médicalisée. C'est-à-dire que le psychologue, ou l'analyste, n'a plus le premier rôle dans la lecture de l'âme. La psyché est rendue à la vie des profanes que nous sommes. Le sacré se joue, non plus sur un divan, mais sur le sable de la belle grande plage des contes merveilleux. On voit les mots s'inscrire tranquillement dans le reniement des freudismes faciles. Le passé et l'avenir sont dessins ou desseins qu'aucune culpabilité ne viendra entacher. Un vent, qui est « levant », nous emmène au bout du monde. La parole partagée n'est pas un objet de science ni la révélatrice de secrets honteux. Le mot n'est plus fautif ou sournoisement « lapsus », il énonce doucement à l'oreille une vérité à la fois infinie et accessible.

Ceux qui parlent sont souvent inspirés par une lumière. Les mots ne sont plus malades. Ce ne sont plus des médecins qui doivent nous en guérir.

Il semble qu'avec cet ouvrage s'ouvre un temps où les mots jouent à faire de la transparence, une ère du vocable poète et prophète à la fois. Un

lexique moins ésotérique mais aussi digne que les plus inoubliables paraboles. Car l'origine du mot « parole », c'est justement en latin *parabolare* : « dire en images ».

Dans un univers moderne tel que le nôtre, et sous tous les cieux, l'image est devenue, paraît-il, maîtresse du monde.

Voilà un petit livre de quatre sous qui parle avec simplicité de la rencontre avec le Destin, la Fortune et, ne nous en déplaise, avec l'Amour. Il parle une langue qui ressemble à la nôtre et qui pourrait bien appartenir à tous nos souvenirs soudain devenus réseaux de sens. Comme des fils tissant les histoires entendues ici ou là avec nos images personnelles prises au piège de nos émotions.

Il n'y a que deux genres d'ouvrages qui appartiennent à cette race de livres. Les contes et la Bible.

Là où l'on entrevoit le pays des merveilles

Dans ces écrits qui viennent de la profonde mémoire de l'homme, il n'est pas question d'introspection. Le miroir n'inspecte pas les replis de l'esprit et les fonctionnements de la pensée, voire

les secrets de l'âme. Le chemin est toujours celui de la découverte du visage invisible du monde. Comme si la flamme des tableaux de Georges de La Tour venait soudain éclairer l'ouverture par laquelle l'infini parvenait jusqu'à nous.

D'ailleurs, le voyage de Santiago est un mode d'emploi pour devenir cette flamme. Comme on apprend par imprégnation, la familiarité avec la lumière peut faire de nous des enfants de lumière. Cela veut dire que l'on porte déjà en soi l'étincelle et l'écho que l'on a, extérieurement, cessé d'être.

Pour pénétrer dans le sacré, il est possible de se destiner à être ermite au désert, moine dans un couvent du Tibet ou d'Auvergne. Mais ce qui est peut-être beaucoup plus vrai c'est qu'il suffit simplement de voir au-delà des apparences. Et surtout d'entendre les murmures de l'univers tout autour de soi, et en soi. Le lac pleure la mort de Narcisse parce que les yeux de l'homme renvoyaient à l'eau fidèle son image et la preuve de son existence. Le lac de toutes les solitudes parle de l'absence d'un regard qui abolit le dialogue. Il suggère aussi que la morale des mythes et des fables n'est pas celle que l'on a voulu nous faire croire.

Dans ce livre un secret veut se dé-livrer.
Une offrande pleine de surprises. Un texte qui donne sans rien demander en échange.

C'est, au-delà des phrases et de l'histoire d'un berger d'Andalousie, le cadeau de la carte, mystérieuse et accessible cependant, du Chemin de Vie. C'est la route du Petit Poucet, celle de Cendrillon, et celle de la Fille aux mains coupées.

Ce qui va nous être révélé tout au long de cette route, c'est qu'en marchant on fait avancer l'être en soi tandis qu'il se cherche dans les pays découverts. Ce qui est traversé au fil des heures, c'est la Vie. Le berger chemine à l'intérieur de lui-même. Il n'y aura pas de regrets, de régression, ni de retard.

Mais le temps qui nous fait si peur, et que nous ressentons comme si court, ne va désormais plus se compter aux aiguilles de la fatalité, mais au rythme d'une musique intime qui guide le destin et la chance.

Pour réussir le voyage, il faut d'abord faire le « vide ». Sortir de l'« ego » si plein, si lourd. Puis se projeter dans l'espace le plus éloigné des fortifications qui nous protègent si bien que nous ne voyons pas au-delà d'elles.

Une fois entré dans cette dimension sans mesures calculables, le temps se dissout et ouvre tranquillement les chemins du labyrinthe des

secrets. Au point que sans mal, le plus humble enfant de la planète pourra comme les plus grands sages chevaucher le vent ; mieux, devenir le vent à son tour.

Enfin, Santiago marche devant nous à la découverte du Beau.

Tous les voyages ont cette destination.

Dans les contes, l'image se concrétise parfois dans le visage d'une jeune fille au cœur pur. Si un jour l'Être en nous choisit de se mettre en mouvement, c'est pour aller à la rencontre de l'Amour.

C'est donc bien de l'aventure suprême dont il sera question ici.

Le propos devient alors profond et grave comme un rêve qui se transforme en réalité. Il suffit de laisser s'ouvrir une à une toutes les issues du moi pour communier avec la vérité du monde. Flotter sur les eaux matricielles de la Terre et du Ciel.

Devenir ce que l'on espérait être : un enfant des étoiles.

Le Pèlerin illuminé de retour de Campo-Stelle.

En route pour la découverte de ce que recèle, révèle cet ouvrage qui parle si doucement de la Joie et de la Chance.

Il se nommait Santiago...

D'abord, et indéniablement, c'est un roman d'initiation, un livre de quête. C'est-à-dire un véritable conte des merveilles.

Un de ces récits qui invitent le lecteur à retrouver des émotions naïves. Un texte qui nous mène par le bout du nez, ou le bout du cœur, et qui fait semblant de croire que nous ne savons pas à l'avance ce qui va arriver.

Avec *l'Alchimiste*, on est un lecteur d'âge tendre. Dès le début, l'auteur nous met en situation de lui accorder notre confiance. On attend du mystère, des retournements de situation, des mots et des gestes magiques : la toute-puissance de la poésie. Le secret de notre pouvoir d'être humain et surhumain tout à la fois.

Si l'on veut bien écouter le bruit que font les mots des fées dans notre mémoire, on va comprendre ce qui se passe dans les territoires de notre imaginaire visités par ce petit Andalou guidé par un écrivain-conteur.

Les contes sont souvent accompagnés du très délicieux vocable de « merveilleux » ou entourés de la présence non moins troublante du complément du nom « fées ».

Attardons-nous une seconde sur la pointe du diamant qui fait chatoyer la baguette des dames des sources et des sylves.

Qu'est-ce donc qu'un conte ? Et de quelle manière *l'Alchimiste* répond-il à la grande tradition de ce genre littéraire ?

Un conte, c'est la littérature la plus familière. C'est la première. Et même si nous n'avons pas une bibliothèque pour la contenir, une grand-mère la possède et nous la livre.

C'est le bruissement de tout ce qui se blottit dans nos cachettes intimes. Cette mémoire singulière qui se souvient de temps dont on a perdu la mémoire objective. Ce sont les histoires du temps passé. Celles de Ma Mère l'Oie. Celles qui s'écourent et s'entendent auprès d'un feu de bois, un feu de joie, un feu d'enfance et d'autrefois... D'autres fois... Quand les oiseaux parlaient le même langage que nous. Quand le temps était avant le temps.

Quand nous croyions que notre souffle était fait de l'haleine des mots de Dieu.

Les contes, ce sont des histoires sérieuses et importantes qui disent de façon simple ce qu'il y a de plus compliqué à transmettre.

Comment, sans Poucet, expliquer que les parents doivent perdre leurs enfants pour mieux les retrouver ?

Comment supporter que le loup violente la petite fille coiffée de rouge, si l'on ne sait plus imaginer que la demoiselle étourdie va de la maison de sa mère vers celle de sa grand-mère pour comprendre ce qui est au début de tout. L'enfant coiffée de rouges coquelicots va à la rencontre du temps dévoreur des jeunes et des vieux. Mais, dans le ventre terrible des Heures, un homme parfois peut ouvrir une brèche pour laisser revenir au monde les anciens et les petits enfants insoucians.

Qui aurait pu nous faire admettre qu'à peine née, une délicieuse fillette soit jetée dans le sommeil le plus invraisemblable pour un couvert oublié sur la table de son baptême, sinon un écrivain conteur qui chercherait à nous apprendre que dormir longtemps n'est pas une fin définitive ? Et que l'espace d'un bois dormant n'est que celui de l'amour qui vient à son heure ?

Les paraboles conteuses sont la morale unique de la joie et de la confiance dans l'homme immortel.

Ce ne sont peut-être que des dessins en noir, blanc et rouge aux couleurs de Blanche-Neige. Mais on sait, après avoir entendu une seule fois le conte de la princesse aux sept nains, que les cercueils s'ouvrent sur le rire du bonheur. La résurrection attend les enfants qui passent à travers le

LES SECRETS DE L'ALCHIMISTE

Ce livre s'adresse d'abord à tous ceux qui ont puisé dans le roman de Paulo Coelho, *L'Alchimiste*, des joies, des forces, un réconfort inattendu. Ensuite, à ceux qui, surpris par son exceptionnel succès, se posent la question du Secret, de la magie qui leur a échappé.

Lilas Voglimacci propose ici, dans une écriture fluide et inspirée, son analyse éclairée des clefs du bonheur que procure *L'Alchimiste* : les ingrédients de la recette de l'or transmuté. En puisant aux sources des contes, de la Bible, du Grand Œuvre, voilà que Paulo Coelho a réveillé les images enfouies dans la mémoire et dans le cœur du lecteur, à son insu. *L'Alchimiste* n'était qu'un conte, le texte de Lilas Voglimacci l'est aussi... laissez-vous prendre par la main.

Lilas Voglimacci, universitaire, est aussi conteuse et écrivain (La Tzigadzana, La Robe d'Anna). Sa thèse sur La Belle au Bois Dormant et son sens aigu de la psychologie la désignaient tout naturellement pour renvoyer au lecteur tous les miroitements de la poésie du Savoir.



© Frédéric Clément

50 - 0826 - 3
97 . V
119,00 FF TTC

Peinture : Le Lorrain, *Paysage pastoral*,
Musée des Beaux-Arts de Nancy.

Photo : © Mangin / ARTEPHOT.

Iconographie : Jérôme da Cunha, Selection Images



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

